

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse

DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.

ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
3 centins le nu-
méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^{ie}

SOMMAIRE :

Mgr Signay, 157.—L'église Saint-Joachim, à Rome, 158.—La matinée chrétienne, 159.—Théologie populaire, 159.—Mon journal de bord, 162.—A travers les journaux, 164.—*La Croix* de Montréal, 165.—La mort du docteur, 165.—A travers le monde des nouvelles, 168.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h.
6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.
Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20
h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,
7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Ca-
téchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes
à 6½h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à
6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—
Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.
—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme
à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archicon-
frérie à 6½ h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à
6 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE-DÉCORATEUR,
avantageusement connu du public
et pouvant fournir les meilleures
recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux
relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et
MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons
sûrement le recommander.

LA
SEM AINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Mgr. SIGNAY



TREIZIÈME ÉVÊQUE DE QUÉBEC
NÉ A QUÉBEC, LE 8 NOVEMBRE 1778
CONSACRÉ ÉVÊQUE LE 27 MAI 1827
PRISE DE POSSESSION, LE 16 FÉVRIER 1833
DÉCÉDÉ LE 3 OCTOBRE 1850

L'église Saint-Joachim à Rome

Le directeur général de l'Œuvre de l'église Saint-Joachim, vient de recevoir du Souverain-Pontife une nouvelle lettre qu'il communique aux Evêques de toute la chrétienté. Voici la lettre du Saint-Père :

LÉON XIII, PAPE

Cher Fils, Salut et Bénédiction apostolique,

Aux marques de bienveillance que Nous vous avons souvent réitérées, Nous croyons à propos d'ajouter aujourd'hui ce témoignage public de Nos louanges pour le zèle dont vous avez fait preuve, vous tout particulièrement et aussi bon nombre de fidèles, sous l'impulsion des Evêques, en vue d'ériger dans cette Ville auguste, au moyen d'offrandes recueillies à cette fin, un édifice religieux en l'honneur de Notre Patron céleste, saint Joachim.

Un tel projet, un fait de telle importance se recommande vivement à Nous avec la force de plusieurs motifs. Tout d'abord, Nous voyons surgir ce monument comme une citadelle sainte qui ne peut plus opportune dans cet immense quartier de Rome, confinant de si près à Notre demeure, que, sous Nos yeux vraiment, se produiront les progrès de la vie chrétienne qu'elle doit exciter, et les splendeurs du culte divin qu'elle doit promouvoir. De plus, dans cette église, sera constitué le siège principal de l'Adoration Réparatrice des peuples catholiques, Œuvre que vous avez fondée, que Nous même, en 1882, avons approuvée et enrichie d'indulgences, et à laquelle Notre autorité donnera ultérieurement des directions spéciales propres à la rendre également connue et plus féconde en résultats dans toutes les nations. En outre, l'insigne piété des fidèles à Notre égard veut que ce temple demeure comme le témoin du bienfait signalé que Dieu nous accorde en nous permettant d'accomplir, sain et sauf, le cinquantième anniversaire de Notre promotion aux honneurs de l'épiscopat.

Donc, cher Fils, persistiez avec une joyeuse ardeur dans cette entreprise, puisque, Nous en sommes certain, elle tend à accroître puissamment la gloire de Dieu, et puisque à Nous-même, elle est si agréable. Oui, persistez, afin que, selon Notre véhément désir, le noble édifice parvienne à son faite vers la fin de cette année que tant de vœux Nous ont augurée heureuse. A ce désir correspondra, nous en avons le plein espoir, la généreuse et toute filiale libéralité qui déjà s'est manifestée avec éclat parmi les fidèles, depuis les plus humbles classes jusqu'aux plus élevées, et qui leur assure à jamais dans Notre cœur une très vive gratitude.

En attendant, vous confirmant Notre bienveillant appui ainsi que notre confiance si bien justifiée en vous par les faits, Nous vous accordons très affectueusement dans le Seigneur la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 17 septembre 1893, l'an seizième de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

 La matinée chrétienne

« Le moment du réveil dans l'ombre ou la clarté du matin, selon les saisons, est un moment précieux. L'âme qui n'en connaît pas le prix ne s'initiera jamais bien avant aux voies de Dieu qui a réglé le cours des astres en même temps que la vie de l'homme, et qui a fait de l'une et de l'autre une harmonie calculée. Le mépris de cette harmonie, funeste à la santé et au travail, l'est bien davantage encore à la piété. L'homme qui prolonge son sommeil au-delà du matin, parce qu'il a prolongé sa veille au-delà d'une juste nuit, trouve à son chevet le bruit et les affaires du monde. Il est saisi par leur éclat tumultueux, et cherche en vain pour Dieu l'heure tranquille qu'il a perdue par sa faute. Il ne trouve que des devoirs qui se précipitent, des ennuis qui s'appellent, *l'oubli de son âme et le silence de la vérité.* »

« Aussi, dit encore Lacordaire, était-ce aux temps plus chrétiens que les nôtres une maxime de toutes les familles fortes et de tous les esprits vigoureux de se coucher de bonne heure et de se lever de même ; et lorsque je quittai ma province à l'âge de vingt ans, pour venir à Paris, un homme éminent qui s'intéressait à ma jeunesse me dit cette parole qui m'est toujours restée présente : *Si vous voulez être tout ce que Dieu demande de vous, et vivre autant que le comporte votre nature, ne veillez jamais au-delà de dix heures du soir.* Aujourd'hui, par une aberration commune, mais sévèrement punie, on veut unir au prestige des travaux sérieux la jouissance des plaisirs vulgaires. On est homme du monde par delà minuit, et l'on se réveille savant, magistrat, écrivain...en attendant que la nature, accablée de ce double fardeau, se venge du génie lui-même par un idiotisme qui attriste l'imagination. »

 Théologie populaire

Lorsqu'il lui fut impossible de le cacher plus longtemps, elle le plaça dans une corbeille de joncs qu'elle avait enduite de poix et de bitume et l'exposa au milieu des roseaux sur les bords du fleuve, envoyant sa petite sœur pour voir ce qu'il en adviendrait. Dieu permit que la fille du roi, venant au fleuve pour se baigner, aperçut cette corbeille qu'elle se fit apporter par une de ses servantes. A ce moment, la sœur de l'enfant, feignant de ne pas le connaître, s'approcha et demanda à la fille du roi si elle ne désirait pas une nourrice pour ce petit enfant. Elle répondit affirmativement, et la propre mère de Moïse fut choisie pour nourrir cet enfant qui n'était pas connu comme son fils, mais

qui passait pour le fils adoptif de la fille du roi. Moïse devenu grand, devint officier dans l'armée du roi, mais ayant pris la défense de ses compatriotes persécutés, il irrita le roi et fut obligé de s'enfuir du palais. Il se retira alors au pays de Madian, où il garda pendant quarante ans les troupeaux du prêtre Jéthro.

Pendant ce temps les Israélites persécutés imploraient le vrai Dieu de les délivrer de la servitude des Egyptiens qui étaient idolâtres. Un jour Moïse aperçut un buisson enflammé, et comme il s'en approchait pour l'examiner, il entendit une voix qui lui disait de ne pas approcher sans ôter les sandales de ses pieds, parce que ce lieu était une terre sainte (Exode III). C'était Dieu qui lui apparaissait et lui ordonnait d'ôter ses souliers en signe de respect et de vénération. Lorsque nous voulons témoigner le respect que nous portons à une personne ou à un endroit, nous nous décoiffons, mais les habitants de cette contrée au lieu de lever leurs chapeaux, ôtaient leurs souliers : c'était une coutume du pays qui, par conséquent, ne leur paraissait pas étrange.

Dieu, dit alors à Moïse qu'il allait l'envoyer délivrer son peuple de la servitude d'Égypte et le ramener dans son propre pays. Puis, afin que le peuple crut en sa mission, il lui donna le pouvoir de faire certains miracles, et sur ses instances, il lui adjoignit Aaron, son frère. Moïse dit encore à Dieu : mais le roi d'Égypte ne voudra pas laisser partir le peuple, et que ferai-je alors ? Dieu répondit alors à Moïse : Prenez en main cette verge avec laquelle vous ferez devant Pharaon tous les miracles que je vous ai donné le pouvoir de faire, pour lui montrer que vous êtes réellement l'envoyé du Dieu tout puissant.

Moïse et Aaron se rendirent auprès du roi, et firent ce que Dieu leur avait commandé. Lorsqu'Aaron eût changé sa verge en serpent, les magiciens du roi — c'est-à-dire les hommes qui font des choses merveilleuses, soit par adresse ou par l'intervention du démon — jetèrent leurs verges sur le sol et elles devinrent aussi des serpents. Ces verges ne furent pas réellement changées en serpents, mais le démon qui les aidait, fit disparaître immédiatement les verges et leur substitua de véritables serpents qui furent dévorés par le serpent d'Aaron. (Exode VII)

Malgré ce prodige, le roi ne voulut pas laisser partir le peuple. Dieu qui voulait faire connaître à tous les Egyptiens les grands desseins qu'il avait sur son peuple, avait permis cet endurcissement du cœur du roi.

Moïse frappa alors l'Égypte de dix plaies dont ne souffrirent aucunement les Israélites : Toutes les eaux qui couvraient la

terre d'Égypte furent changées en sang (Exode VII) ; ce fut la première plaie. Le roi envoya alors chercher Moïse, lui promettant que s'il faisait cesser cette plaie, il permettrait au peuple de partir. Lorsque, par les prières de Moïse, cette plaie eût cessé, le cœur du roi s'endurcit de nouveau, et il refusa de remplir sa promesse. Pharaon fit comme ceux qui, dans la maladie, la détresse ou le danger, promettent à Dieu de se conduire mieux si, seulement, il veut les aider, et qui oublient leurs promesses du moment qu'ils sont hors de danger ; aussi Dieu envoya-t-il une seconde plaie qui fut la plaie des grenouilles. Un grand nombre de ces animaux sortirent des rivières et des marais, et remplirent toutes les maisons d'Égypte, s'introduisant dans les fours, montant sur les lits, etc. De nouveau le roi envoya vers Moïse dont les prières firent rentrer les grenouilles dans l'eau ou les firent mourir (Exode VIII), et de nouveau, il refusa d'accomplir sa promesse. La troisième plaie fut celle des moucheron (Exode VIII), qui remplirent toute la terre d'Égypte. Nous pouvons à peine endurer deux ou trois maringouins, que serait-ce donc s'il y en avait des millions, des nuées qui gêneraient la circulation, et qui, envoyés pour nous punir de nos péchés, seraient doublement venimeux ? La quatrième plaie fut celle de mouches de toutes sortes qui souillèrent tout ce qu'il y avait en Égypte, au grand dégoût des Égyptiens. La cinquième plaie fut la peste qui frappa tous les animaux. La sixième plaie fut celle des ulcères, qui se formèrent sur tous les hommes et les animaux et dont les souffrances leur permettaient à peine de se mouvoir. La septième, fut la grêle qui détruisit toutes les récoltes. La huitième fut celle des sauterelles, petits animaux doués d'une grande puissance de destruction. Ces sauterelles ressemblaient à celles qui, de nos jours encore, font irruption dans certains pays, et sont la terreur des cultivateurs, avec cette différence toutefois qu'elles en avaient deux ou trois fois la grosseur. Ces animaux dévorent toute verdure et détruisent, par conséquent, les récoltes et les arbres. A la demande du roi, Moïse implora Dieu, et un grand vent chassa toutes les sauterelles dans la mer où elles se noyèrent. La neuvième plaie fut une noirceur qui couvrit toute l'Égypte pendant trois jours, et la dixième plaie, la dernière et la plus terrible de toutes, fut la mort de tous les premiers nés des Égyptiens (Exode XII).

Mon journal de bord

PANAMA, janvier 1892.

Le 30 décembre, nous arrivons, au quai de Colon, qui se divise en trois parties bien distinctes : la ville anglaise Aspinwall, la ville française, Christophe Colomb, et Colon, la ville espagnole et chinoise ; ou plutôt la ville du chemin de fer, la ville du Canal et la ville des Colombiens.

Notre première visite est pour la ville du Canal. Elle est construite en grande partie sur une petite presqu'île qui sépare la rade de Colon, de l'embouchure du fameux canal. A l'extrémité de la pointe se dresse la statue de Christophe Colomb, statue primée à l'exposition de 1868, et donnée par l'impératrice. Le grand explorateur est tourné du côté de la mer ; à sa gauche est une femme représentant l'Amérique sur laquelle il étend la main.

A quelque distance de la statue et en arrière se trouve le châtelet en bois de M. de Lesseps, d'un goût exquis et ressemblant plutôt à un palais qu'à un châtelet. Un peu plus loin les habitations également en bois des sous-directeurs. A mesure que la pointe de la presqu'île s'élargit, les chalets et habitations des nombreux et divers employés de la compagnie se multiplient, séparés par des rues bordées de cocotiers et de bananiers. C'est très joli, très coquet ; mais, en ce moment, c'est vide. De belles cages sans oiseaux. Et les oiseaux se sont envolés dès que les mille quatre cents millions versés par l'épargne française ont été dilapidés. A côté de ces somptueuses habitations dans lesquelles on avait su réunir tout le confort et le bien être possible, je voyais la pauvre et humble maison de l'homme des champs et du petit propriétaire, se contentant du strict nécessaire et économisant, à force de privations, quelques milliers de francs qu'ils versaient, sur la foi des promesses qui leur étaient faites, dans cette caisse qui a englouti tant de capitaux !.....

Au milieu de ces gracieux chalets, de ces luxueux cafés, je cherchais la maison de Celui qui n'a pas percé les isthmes, mais qui les a faits, qui s'en est servi pour relier les continents entre eux et qui trouve les montagnes et les rochers de granit avec une goutte d'eau. Je cherchais la maison de Dieu, une chapelle surmontée d'un clocher où l'on vient prier quand l'âme est triste et se reconforter quand on est près de succomber sous le poids de la chaleur et du jour. Mais Dieu n'existe pas pour certains hommes de la science et de la finance.

Le chemin de fer de Panama a été construit par l'ingénieur anglais Aspinwall ; c'est pour ce motif que les anglais à qui appartient le chemin de fer, ont voulu appeler de ce nom la ville qui se trouve au fond du golfe Darien. Les Français et les Colombiens continuent à l'appeler Colon qu'on devrait écrire Colomb.

La voie ferrée a une longueur de 80 kilomètres (1) qu'on parcourt en trois heures avec six ou sept arrêts pendant le trajet, à Gatun notamment. Elle suit le tracé du fameux canal. Nous pouvons nous rendre compte des travaux exécutés et à exécuter.

A la première vue et à considérer les choses dans leur ensemble, le canal interocéanique n'est certainement pas à moitié creusé. Un matériel immense, disséminé sur une étendue de 80 kilomètres, que la rouille ronge et que la végétation envahit ; des constructions sans nombre élevées à cette distance en distance sur le parcours de la voie ferrée ; des groupes de maisons construites

(1) 50 milles anglais.

en bois et couvertes en zinc dont la moitié sont en ce moment déertées et les autres habitées par des noirs et des hommes de couleur des Antilles, des Chinois ; çà et là, des tranchées profondes, séparées par de longues solutions de continuité, tel est l'aspect général du canal qui n'a de complètement achevé que quelques kilomètres du côté de Colon et du côté de Panama.

Les deux petites rivières Chagres, coulant de l'est à l'ouest et se jetant dans le Pacifique près de Panama et Rio-Grande, ayant une direction opposée et se jetant dans le golfe du Mexique, donnent évidemment un bon appoint au canal ; mais, outre que leur lit est trop bas et trop resserré, la partie élevée où ces rivières prennent en sens opposé leur source, demande un travail gigantesque. Quant au pays il est très accidenté et paraît être d'une fertilité exceptionnelle. Nous avons vu là des plantations de bananiers, comme je n'en ai rencontré nulle part, même aux Antilles. C'est une suite de mornes et de vallées de terrains séparés par de petites et nombreuses vallées. Une luxuriante végétation les couvre. Le canal aurait donné à toutes ces terres hautes et basses une véritable valeur, et la compagnie aurait pu en retirer de gros bénéfices. Mais, hélas ! le canal est à peine commencé, et les 1,500 millions gisent avec les machines et le gros matériel dans les tranchées à demi comblées où la rouille les a déjà dévorés. (1)

Partis à 7½ heures de Colon, nous arrivons à Panama à 10½. C'est une ville assez coquette si l'on en juge par le premier aspect. Assise au fond du golfe du même nom, elle est dominée par une montagne assez élevée qui a bien pu être dans le passé un volcan. Sur le flanc de la montagne, on aperçoit les beaux établissements de la compagnie du Canal, qui dominent la ville.

Panama ne jouit pas d'une très bonne réputation sanitaire ; la fièvre jaune y règne à peu près continuellement au moins à l'état endémique. Ses rues sont loin d'être, pour la propreté et l'entretien, ce qu'elles devraient être. Les eaux y sont mauvaises ; la mer à la marée descendante laisse découverte une partie de la baie.

Comme Colon, Panama fait partie de la Colombie, laquelle s'étend, dans l'isthme, jusqu'à la petite république du centre Amérique, le Nicaragua. Il se fait là un grand commerce. La côte nord, à partir de San Francisco, et la côte sud du Pacifique, à partir de Valparaiso, aboutissent à Panama, et le chemin de fer lui apporte les marchandises et les voyageurs venant à Colon de tous les points de l'Europe, de Saint-Nazaire par les transatlantiques, de Londres par les steamers du Royal-Mail, de New-York par un service régulier de bateaux à vapeur.

La population varie de 30 à 40.000 âmes

C'est le siège d'un évêché. Il n'y a de congrégations que les Filles de la Charité. A Colon il y a un seul prêtre qui a le titre et les fonctions d'évêque-munié de l'hôpital français fondé par la Compagnie.

Sur tout le parcours du chemin de fer à voie étroite de Colon à Panama, nous n'avons pas aperçu une seule chapelle et la ville de Panama ne paraît pas avoir beaucoup de prêtres.

Panama n'a pas, comme Colon, de quais que les grands navires puissent accoster. Les navires de fort tonnage sont obligés de mouiller au large et à une assez grande distance de la ville au nord, à l'abri de deux îles.

R. P. BAUDETTE, Missionnaire.

(1) Ce récit confirme parfaitement celui de Drumont.

A travers les Journaux

Du *Manitoba* : Parlant de certaines concessions qu'on lui aurait reprochées, M. David dit :

« Oui, c'est vrai, mais des concessions inspirées par l'intérêt de la religion et de la patrie, des concessions moins funestes que celles qui ont ruiné la cause des métis français et des écoles catholiques du Nord-Ouest. »

Nous avons le droit d'espérer mieux de M. David. Sa réflexion est une impertinence. Elle est d'autant moins justifiable qu'elle repose sur une connaissance erronée des événements, des questions qu'il mentionne.

Du *Free Press* de Winnipeg :

« Il n'y a pas un élève sur vingt dont l'écriture, au moment de leur sortie des écoles, ait les qualités qu'il faut pour le besoin des affaires. »

On voudra bien remarquer qu'il s'agit des écoles publiques, que nos réformateurs ne cessent de prôner. A ce propos, nous attirons l'attention sur un ouvrage intitulé : « Le système des écoles publiques dans les Etats-Unis » que vient de publier un américain protestant le Dr Rice, après avoir consacré cinq mois à la visite des écoles. Pour aujourd'hui la citation suivante suffira : « La fonction d'instituteur dans les écoles américaines est peut-être la seule dans le monde qui puisse être conservée indéfiniment en dépit de l'ignorance et de l'incompétence la plus grossière. »

De l'*Electeur*, sous la signature de M. Tarte :

« Dans la moitié des paroisses de la province, pour ainsi dire, il existe des commencements de conflits. »

Le tableau fidèle, Dieu merci, n'est pas encore aussi noir ; mais soyons juste pour l'écrivain, en disant que ce n'est pas sa faute.

« Il n'est point légitime de s'attendre, écrit-il encore, qu'un évêque condamne un prêtre accusé devant lui, sans que l'accusation soit faite régulièrement et appuyée de preuves. »

Il n'y a guère plus d'un an, ce sophiste nous a adressé des injures parce que nous avons dit la même chose.

“ La Croix de Montréal ”

Il se publie depuis quelque temps à Montréal un petit journal, rédigé en collaboration et qui s'appelle *La Croix*. Cette feuille, franchement dévouée aux intérêts catholiques, mérite qu'on lui fasse un bon accueil et qu'on la propage dans les familles. Les jeunes gens, qui rédigent *La Croix*, sont, comme leurs écrits en font foi, remplis de bonnes intentions et bien disposés à se laisser guider : ce qui est plus que suffisant pour nous les faire estimer et nous rendre chère l'œuvre qu'ils ont entreprise.

La mort du docteur

(Suite et fin)

Un domestique vient ouvrir ; à la vue du prêtre, il recule effrayé. Le curé, qui comprend cette épouvante, cache ses propres alarmes et prie qu'on l'annonce à M. le docteur. Pour toute réponse, le valet lui fait signe d'écouter les éclats de voix et les rugissements qui partent des appartements du fond. Le curé reconnaît bien là les violences habituelles du médecin, mais n'en renouvelle pas moins sa demande. Le domestique refuse net de se charger d'un pareil message. « J'irai donc sans être annoncé, » dit le prêtre. Et, guidé par les furieux appels qui retentissent toujours, il se dirige vers la chambre du maître.

Son apparition dut imprimer au cerveau du vieux docteur une secousse inaccoutumée et bouleverser tout le cours de ses idées ; car, pour la première fois de sa vie, il resta bouche close. Le curé en profite pour présenter ses politesses au malade, compatir à ses souffrances et entamer une de ces conversations, en apparence toutes faites de banalités, mais, en réalité, pleines de pieuses diplomaties et dans lesquelles l'homme de Dieu épie le moindre mot qui lui permettra des réflexions plus sérieuses. Après quelques brèves réponses faites d'une voix sèche, mais en termes polis, le médecin semble s'oublier, raconte ses souffrances, l'histoire de sa longue maladie, la gravité actuelle de son cas, l'affaiblissement de ses forces..... Enchanté d'un si excellent début, le prêtre se rassure, et, pendant qu'intérieurement toute son âme prie, il invite son paroissien à ne pas désespérer, à prendre confiance, et si sa science est à bout, à recourir au Maître de la science et de la santé, et à se recommander au bon Dieu et à la Sainte Vierge. Il n'en fallut pas plus pour lâcher le torrent.

« Je ne connais pas ces machines-là, » grommela l'impie. Le prêtre eut l'héroïsme de ne pas relever le blasphème et de rester. Il se tait quelques instants, puis ramène la conversation sur des sujets moins brûlants. Cependant, voyant le calme revenu, il veut, avant de se retirer, faire une dernière tentative et, doucement, de sa voix la plus affable, il rappelle au docteur la protection de Dieu et de la Vierge. « Je me moque de l'un comme de l'autre, » grogne encore une fois le moribond. Désespéré, le pauvre curé sort. Il retourne à son église et, prosterné au pied de l'autel, recommande à la Mère des douleurs cette pauvre âme qui s'en va perdue pour l'éternité.

La porte du médecin était à peine refermée sur le prêtre, qu'à l'intérieur la tempête recommençait. Le docteur appelait son domestique. Celui-ci, n'augurant qu'une nouvelle bordée d'injures, se présente timidement ; « Jean, lui dit le malade, je ne suis qu'une grosse bête. M. le curé est venu me faire une visite et je l'ai mal reçu. Il venait par politesse et par devoir, pour mon intérêt, et poussé par le grand désir qu'il a de mon bien. Au pauvre homme, je n'ai répondu qu'injures et grossièretés. Je suis un misérable. Cours au presbytère et supplie M. le curé de revenir au plus tôt. »

Le valet n'en peut croire ses oreilles ; son maître prêt à faire des excuses ! le docteur impie réclamant un prêtre ! Il suppose là une abominable machination, et, soit pour épargner au prêtre une déplorable réception, soit pour éviter à son maître une aggravation de sa faute, il sort pour une course quelconque, mais se garde bien d'aller au presbytère. Une demi-heure se passe, puis une heure, sans que personne soit de retour. Le malade s'impatiente de ces retards ; il sonne sa garde : « Est-ce que Jean n'est pas rentré ? N'est-il pas allé chercher M. le Curé ? Serait-il absent ? Mon Dieu, mon Dieu, que vais-je devenir ! Allez donc voir ce qui se passe, pourquoi ces délais, et si vous trouvez M. le Curé chez lui ou à l'église, ramenez-le sur l'heure. Je veux le voir. »

La servante ne fait qu'un bond jusqu'à l'église. Le curé priait toujours.

—M. le docteur vous demande.

—Je vous suis, répond le prêtre, qui ne peut retenir sa joie et ajoute à demi-voix : « Merci, mon Dieu ! sainte Mère de Dieu, merci ! »

Quelques minutes après, il se retrouvait au chevet de son paroissien

—Monsieur le curé, disait celui-ci avec des larmes dans les yeux, je suis bien coupable. Quand vous êtes venu tantôt, j'étais décidé à vous repousser et à vous interdire par mes brutalités tout propos religieux. Je n'ai que trop bien réussi. J'ai vu votre réserve, votre silence et votre départ précipité. Tout cela devait me réjouir, mais tout cela m'a bouleversé. Une épouvante inexplicable a saisi mon âme, et j'ai soudain compris qu'en vous repoussant je repoussais Dieu

—Et c'est Dieu qui me ramène pour vous réconcilier avec lui,

—Oui, c'est Dieu... M. le curé, je suis chrétien, baptisé et communiqué. J'ai reçu une excellente éducation. Les passions qui m'ont perdu n'ont pu étouffer ma foi, qui surgit à cette heure dans sa plénitude. Aidez-moi donc à réparer mon triste passé, s'il en est temps, encore, et à mourir en chrétien.

Longue fut l'entrevue. Et quand, l'âme remplie de joie, le prêtre quitta son malade, celui-ci balbutiait les prières de son enfance et pressait sur ses lèvres un crucifix retrouvé, non sans peine, au fond des meubles. Vers la nuit, le curé reparut avec les Saintes-Huiles et, devant tous les gens de la maison, récita sur le médecin silencieux et pieusement recueilli les belles prières de l'Extrême-Onction.

Deux jours après, le docteur mourait. Le curé devenu son dernier ami, lui ferma les yeux.

Cette mort subite eut, dans la paroisse, un profond et salutaire retentissement. Longtemps elle défraya les conversations. Un jour, quelques anciens compagnons de plaisir du vieux médecin discutaient cette étrange conversion. Comme ils la mettaient en doute, Jean le domestique leur répondit : « Je puis vous renseigner exactement. J'ai été payé pour cela. D'abord, si M. le docteur a vu le curé, Dieu sait que ce n'est pas ma faute. Comme vous, je ne pouvais croire à une pareille volte-face de sa part. Mais, outre que mon maître a reçu les sacrements en toute liberté et en pleine connaissance, il y a deux choses dont j'ai été témoin et qui témoignent de sa sincérité. 1^o Je l'ai vu, je l'ai entendu priant le bon Dieu. Et 2^o je l'ai vu, deux jours pleins, doux et aimable comme un enfant. Votre ami des beaux jours s'est bel et bien converti. »

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures aurent lieu à la Basilique, le 3 ; à Berthier, le 5 ; au Sacré-Cœur de Jésus, le 7 ; au couvent de Sainte-Anne de Beaupré, le 9.—Les Rvds Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie demandent à la législature l'incorporation de leur institution sous le nom de « Institut des Servantes du Saint-Cœur de Marie » ; et le Rvd M. Lambert, curé de Saint-François, demande l'incorporation d'un collège commercial, industriel et agricole, sous le nom de « Collège de Saint-François de la Beauce.—M. l'abbé Poirier a donné des conférences agricoles à Sainte-Justine, le 20 ; à Sainte-Rose, le 22 ; à Sainte-Germaine, le 24 ; à Saint-Odilon, le 26 ; à Saint-Léon le 29 ; à Saint-Malachie, le 1^{er} décembre, et sera à Saint-Edouard de Frampton, le 3, d'où il se rendra à Saint-Hyacinthe pour la convention d'industrie laitière qui a lieu le 5.—Les Dames Franciscaines Missionnaires de Marie établies à Québec, Grande-Allée, 180, ont l'honneur de prévenir Messieurs les Ecclésiastiques qu'elles peuvent leur confectionner des soutanes, manteaux romains, etc., à des conditions très avantageuses.—M. Tarte a terminé son cours de théologie pastorale à l'usage de l'Episcopat.—M. l'abbé H. A. Scott, curé de Sainte-Foye, intentera prochainement au *Canada-Review*, une action pour dommages.—Les appels à la haine, à la discorde et au mépris de tout ce qui est respectable, que la presse anti-cléricale ne cesse de faire entendre depuis un an, commencent à produire leurs fruits. Lundi, trois jeunes gens ont été arrêtés au moment où ils allaient faire sauter, à l'aide de la dynamite, le monument Nelson qui se trouve sur la place Jacques-Cartier, Montréal.—Tous les journaux qui ont pris part à la campagne anti-cléricale, qui n'est pas encore finie, dénoncent la *Mine* du P. Lacasse.—On veut faire un bouc émissaire de l'auteur des tirades contre la statue Nelson, et un journal suggère même de conduire ce Monsieur à la frontière. L'acte de cet écrivain, certainement reprehensible, est cependant moins criminel que les attaques incessantes d'une certaine presse contre toute autorité. Pour être juste, il faudrait donc reconduire à la frontière plusieurs douzaines de français.—Le sacre de Mgr Laroque a eu lieu jeudi, à Sherbrooke.—M. l'abbé Icard, supérieur général des Salpiciens, est décédé à Paris, à l'âge de 89 ans.—Les trains du chemin de fer de Sainte-Anne ne circulent plus entre Québec et Beaupré ; mais ils continuent le service ordinaire entre Québec et Sainte-Anne de Beaupré.

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Sante, comté de Portneuf.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	3	Décembre.	—I de l'Avent.
Lundi,	4	"	—Saint Pierre Chrysologue.
Mardi,	5	"	—Saint Frs-Xavier.
Mercredi,	6	"	—Jeûne, saint Nicolas.
Jeudi,	7	"	—Saint Ambroise.
Vendredi,	8	"	—Jeûne, Imma. Conception.
Samedi,	2	"	—De l'Octave.

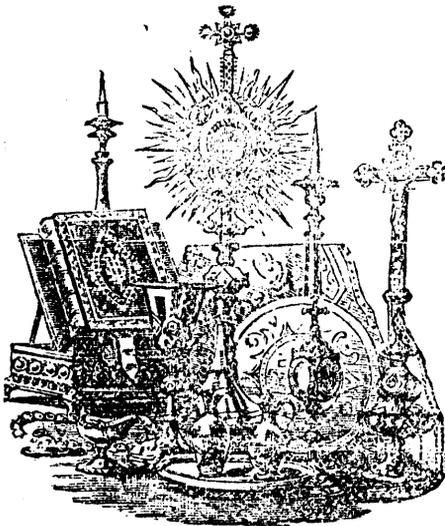
ABONNEMENTS PAYÉS

M. M., S. Anselme.— M. D., Ile Jésus-M. S., S^e Foye.— Institut des S. F de Marie, Québec.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires, Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Draperies. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrinos à soutane, Coils en Ivoirine, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

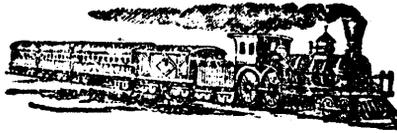
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m., samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.59 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITES: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.